

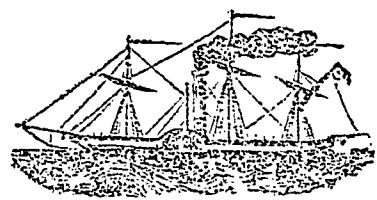
montagne de Rigaud. Représentez-vous, M. l'éditeur une vaste plaine en pierre, parfaitement divisée en coupes de sillons aussi en pierre, et tracés d'une manière aussi régulière que pourrait le faire le meilleur niveleur ou le cultivateur le plus habile. Ces sillons tracés à égale distance les uns des autres, forment ainsi, ce qu'on appelle en termes d'agriculture des planches parfaites, ce qui donne à cette vaste plaine l'aspect d'un champ bien cultivé, et c'est pour cela qu'on l'a appelée *plaine de guéril*. Imaginez-vous maintenant, M. l'éditeur que ces pierres sont toutes de conformation ronde, parfaitement séparées les uns des autres, et cela à une profondeur qu'on n'a pas encore pu découvrir, et qu'elles sont toutes de même grosseur, celle d'un boulet de 36. Tout cela se trouve couché sur le flanc de la montagne. La cause de ce phénomène est sans aucun doute bien difficile à découvrir et à expliquer. Ces pierres se sont-elles ainsi trouvées placées, avec tant de symétrie dès l'instant de la création? Ont-elles ainsi été disposées par l'action de quelque volcan? Eût-elles ainsi été placées après avoir été poussées et battues par les vagues et les flots, lors du déluge ou de quelque autre grande catastrophe survenue avant la découverte de l'Amérique? Je n'aurai pas la témérité d'essayer de donner une explication de ce phénomène; je ne donnerai pas même mon opinion, je me contenterai de dire en terminant: *Felix qui potuit rerum cognoscere causas.*

La *Minerve* est priée de vouloir bien reproduire cette correspondance.

MELANGES RELIGIEUX

MONTREAL, 3 JUILLET 1849.

ARRIVEE DU STEAMER



HIBERNIA.

(DE NOTRE EXTRA DE SAMEDI.)

Une partie des nouvelles suivantes ont été transmises hier soir par le télégraphe; nous nous hâtons de les mettre sous les yeux de nos lecteurs: COMMERCIAL.—Le fleur était à 22 et 23 chelins; le blé avait subi une hausse de deux deniers; mais le blé d'inde avait baissé de 36 sous.

FRANCE.—Le 13 courant, les Rouges, au nombre de 25,000, ont tenté de faire une nouvelle révolution à Paris; Étienne Arago était à leur tête. Mais les troupes ont été appelées et ont étouffé la révolte. Il y avait 70,000 hommes de troupes à Paris, que l'Assemblée législative, après s'être mise en permanence, a déclaré en état de siège ainsi que la première division militaire. Le lendemain (14), les craintes avaient bien diminué. Il avait été fait plusieurs arrestations, entre autres celles d'Arago et de Ledru-Rollin! Tous les journaux rouges, excepté le *National*, avaient été supprimés par ordre du gouvernement. On rapportait que la ville de Reims était au pouvoir des républicains-rouges.

ROME.—Le 5 courant, les Français ont attaqué Rome et ont y livré une sanglante bataille. Les assiégés y ont perdu 900 hommes. Les Français ont essuyé d'assaut plusieurs fortes positions. Le 6, Oudinot avait ouvert la tranchée. Les assiégés ne parlaient pas de se rendre.

HONGRIE.—La position respective des partis n'a pas changé. Le président Kossuth était arrivé à Pesth, et il continuait activement à tout préparer pour recevoir chaudement les envahisseurs.

ALLEMAGNE.—Le grand-duché de Bade était en complète révolution. Le prince de Prusse avait quitté Berlin.

GRANDE-BRETAGNE.—Le gouvernement anglais a condamné la conduite des Français devant Rome. Au parlement M. Gladstone avait fait un discours contre le Bill d'Indemnité du Canada. Lord John Russell lui avait répondu, en défendant et soutenant S. E. Lord Elgin!! Les débats sur cette question devaient commencer le 15, la veille du départ du steamer. Le bill de navigation avait subi sa troisième lecture et passé dans la chambre des Lords (BRAYO!) ; on pensait que le Bill relatif aux juifs aurait peine à passer. On continuait à parler de la maladie des palates en Irlande. Le temps était beau, et les récoltes promettaient beaucoup. L'avocat de M. Smith O'Brien ne la légalité de la commutation accordée à ce dernier, et prétend que cette commutation ne peut avoir lieu que par un Acte spécial du parlement.

CHOLÉRA.—Le choléra faisait de grands ravages à Paris; le Maréchal Bugeaud en était mort. Ce terrible fléau se répandait aussi en Allemagne, et avait de nouveau fait son apparition en Angleterre.

NOUVELLES PLUS RÉCENTES.

Depuis samedi, le télégraphe nous a donné quelques autres nouvelles. Il nous apprend que, le 6, Oudinot a attaqué de nouveau la ville de Rome, et a sommé la ville de se rendre, si elle ne veut pas être prise d'assaut.—En France, Toulon et Lyon étaient dans un état d'excitation fort grande. Les rouges avaient été trompés dans leurs projets à Reims. C'est sur le chemin de fer de Lyon que Ledru Rollin avait été arrêté; Considérant, Boichot et Ratier avaient aussi été incarcérés; il était question de supprimer complètement les clubs pour une année. Le choléra diminuait à Paris.—Une armée de 53,000 Russes était réunie à Spyrkofis et Duk'a, où elle attendait les Autrichiens pour agir de concert avec eux.

Dans la chambre des communes, M. Herries a fait motion de présenter une adresse à la Reine pour prier S. M. de ne pas sanctionner le Bill d'Indemnité du Canada. Après de longs débats, cette motion a été perdue par la division suivante: pour, 150; contre 291; majorité en faveur du Bill, 141!

Les troubles en France ont été occasionnés par un vote de l'Assemblée, en faveur de la politique suivie

contre les Républicains Rouges de Rome. Il n'y a pas en de sang de répandu. On craignait de nouveaux troubles.

LES INSULTES DE L'AVENIR.

L'avenir du 28 juin, répondant à la dernière lettre de M. Chiniquy, s'écrie: " Nous n'avons pas insulté l'Eglise; " Nous n'avons pas insulté les prêtres; " Nous n'avons pas insulté les dogmes de l'Eglise; " Nous n'avons insulté ni Evêques, ni Papes, ni conciles."

A cela, nous répondons que l'avenir a insulté l'Eglise, les prêtres, les dogmes de l'Eglise, les évêques, les papes, les conciles; en voici les preuves.

L'avenir a insulté l'Eglise en disant que " les fondateurs de l'accommodement majeur " étaient " vieillies "; en disant, dans sa feuille du 21 juin, que " les excommunications ne frappent plus guère que sur ceux dont elles partent "; en disant que le Pape " abuse de son pouvoir spirituel "; en voulant expliquer à sa façon les décrets du St. Concile de Trente.

L'avenir a insulté les prêtres, en disant de M. Chiniquy, qu'il a un " entêtement clérical, " qu'il n'est " pas de force à faire une discussion sérieuse "; en disant que: " s'il existait pour M. Chiniquy personnellement de puissantes raisons de se tenir à l'écart, il existait pour l'autorité ecclésiastique, ennemie naturelle des idées démocratiques et du progrès social tant qu'elle possède de l'influence au point de vue temporel, de puissantes raisons aussi pour lancer M. Chiniquy plutôt que tout autre sur ces idées qu'on redoute bien plus pour le temporel que pour le spirituel, tout en faisant semblant de faire le contraire. " L'avenir a encore insulté les prêtres en leur disant: " Est-ce que vous tiendrez absolument à prouver au monde que vous êtes stationnaires par instinct, immobiles par calcul, rétrogrades par nécessité, monarchistes par entêtement ou par intérêt? " L'avenir a enfin insulté le prêtre par des milliers d'injures si grossières que notre plume se refuse à les tracer et que nos colonnes ne sauraient les admettre.

L'avenir a insulté les dogmes de l'Eglise en traitant de " vieillies " les textes même des conciles; en disant que le Pape interprète mal le St. Concile de Trente, et en s'arrogant à lui-même le droit d'en expliquer les décrets, se fondant pour cela sur sa raison.

L'avenir a insulté les évêques, en disant faussement que Mgr. de Montréal le persécute, en accusant aussi faussement Mgr. Biand d'abus de pouvoir et d'avarice, et en lançant contre plusieurs autres prélats des accusations méchantes et calomnieuses.

L'avenir a insulté les Papes, en parlant de Grégoire XVI comme ayant excommunié les Polonais, ce qui est encore une pure invention fabriquée par M. De Lamennais; en disant que Pie IX fait des actes contraires aux doctrines qu'il enseigne d'après l'Eglise. L'avenir a encore insulté de cent autres manières les Souverains Pontifes; mais encore une fois notre plume ne peut pas se faire aux grossières injures et à la fange qu'emploie si volontiers l'impie et irréligieux avenir.

L'avenir enfin a insulté les Conciles en méprisant leurs décisions, et en prétendant pouvoir les expliquer à sa façon, contrairement à ce qu'ils ont déjà décidé.

Finalement, nous disons à MM. les Rédacteurs de l'avenir d'examiner un peu où ils en sont. Ils ont commencé par parler contre le pouvoir temporel du pape, et lorsqu'ils ont vu leur erreur et leur faute, ils ont persisté, et se sont mis à parler contre son pouvoir spirituel. Ce n'était pas assez; l'esprit du mal était avec eux et leur disait: " Courage, en avant, vous faites mon ouvrage. " Leurs consciences auraient dû les faire rentrer en eux-mêmes; mais non l'orgueil; le plus grand ennemi de l'homme, étouffa les remords de leurs consciences, et ils se mirent à parler des " textes vieillies des Conciles " et des " foudres usées de l'excommunication. " C'était trop peu encore; l'esprit de perdition n'était pas content, et leur souffla l'esprit du vertige. Ils se dirent en effet: " Pourquoi n'adopterions-nous pas le principe protestant, qui consiste à tout expliquer soi-même et à se fonder sur sa raison? " De suite, ils écrivirent que le Pape se trompe dans l'explication du St. Concile de Trente, et qu'il doit l'interpréter de telle et telle manière. Mais tout cela, nous ne parlons pas des injures grossières, des insultes dégoûtantes, et même des menaces, comme celle-ci tracée par la plume de M. Louis-Antoine Dessalles: " M. Chiniquy, dit-il, s'imagina-t-il que tous les gens sensés se sont laissés prendre à ses protestations qu'il n'a agi par aucune impulsion étrangère et que la voix de sa conscience seule l'a engagé dans le débat actuel, qui tôt ou tard RÉAGIRA contre le corps dont il (M. Chiniquy) fait parti? " Ainsi, les Rédacteurs de l'avenir ont débuté par contester au Pape son pouvoir temporel, disant que ce n'était pas un article de foi, et ils en sont venus à tout contester, tout mettre en doute, tout nier. Les voilà lancés; où s'arrêteront-ils?

Un éloquent prédicateur disait ces jours derniers que, du moment où l'on s'attaquait au Vicaire de Jésus-Christ, on tombait par une pente rapide dans l'hérésie. Que les Messieurs de l'avenir répètent bien ces paroles; qu'ils examinent ensuite leur conduite; qu'ils regardent où ils en sont, et puis qu'ils disent la différence qu'il y a entre les fils soumis de l'Eglise et eux. S'ils ont encore quelque sentiment de religion, et quelque reste de foi, ils seront effrayés de l'abîme étonnant dans lequel ils se sont précipités tête baissée, et ils se hâteront d'ajuster leurs erreurs, et de consoler leurs frères en Jésus-Christ en rentrant dans la bonne voie, et courbant humblement leurs têtes devant les décisions de l'Eglise.

LES PRÉTENDUS DÉMOCRATES.

Dans notre feuille de jeudi, nous avons eu devoir protester contre une santé portée au banquet du café Cyrus et à l'omission de deux autres santés. Le *Pilot* et la *Minerve* ont parlé à peu près dans le même sens. Ces protestations de la presse, et l'indignation du public en apprenant ce qui s'était passé au banquet en question, ont engagé les rédacteurs de l'avenir, qui pour la plupart assistaient au banquet, à offrir à leurs lecteurs quelques explications. Mais ils n'ont pu prouver qu'en omettant la santé de Notre Gracieuse Souveraine et celle de S. E. Lord Elgin, ils n'avaient commis un manquement impardonnable, que les Canadiens ne peuvent ratifier; et, qu'en portant un toast à " Rome régénérée, " ils n'avaient fait un acte dont des catholiques ne

peuvent s'empêcher de rougir, puis que par là c'était applaudir à tous les brigandages, crimes et attentats commis au sein de la Ville Eternelle. Le public en a jugé ainsi; en sorte que notre article de jeudi demeure sans réfutation, et nous défions l'avenir d'y trouver une seule inexactitude.

Mais voici autre chose. L'avenir, qui avait promis la publication des discours prononcés au banquet, n'en donne que quelques uns, et omet entre autres ceux de M. Barthe qu'on dit avoir parlé de " enfans indulgents "; de M. J. Lenoir qui a proposé la santé de " Rome régénérée "; et de M. Étienne Parent qui a répliqué à M. Lenoir. Pourquoi donc cette suppression? Est-ce que par hasard on aurait eu peur de publier et de faire lire par le peuple (comme l'on dit) les réflexions de M. Lenoir sur le Souverain-Pontife de l'Eglise catholique? L'avenir répond que " les notes prises n'étaient pas suffisantes. " Pour notre part, nous sommes bien convaincu que si la rédaction de l'avenir n'avait pas craint de publier ces judicieuses remarques, elle aurait bien pu se les procurer, comme elle s'est procuré les discours de plusieurs des autres orateurs. Néanmoins, puisqu'on omet ainsi intentionnellement la partie la plus intéressante du banquet, nous sommes en droit de publier ce que la rumeur publique en rapporte. S'il s'y trouve des incorrections et inexactitudes, nous nous ferons un plaisir de les rectifier, sur la due observation qu'on pourra nous en faire.

Il paraît donc qu'immédiatement après les santés d'ordre, dont la dernière était à la " Malheureuse Irlande, " M. Joseph Lenoir, avocat, se leva et proposa le toast suivant: " A Rome régénérée. " L'avenir nous dit qu'il fut reçu avec applaudissements. On nous dit toutefois, et l'on nous prie de le dire, que plusieurs des convives témoignèrent leur désapprobation de cette santé. M. Lenoir, continue la rumeur, aurait accompagné sa proposition en s'écriant à peu près comme suit: " Un roi qui opprime son peuple, qui est rejeté par ce même peuple, qui maudit ensuite son peuple et appelle à son secours le féroce autrichien, est homme méritoire-t-il des sympathies? Eh! bien, ce roi c'est Pie IX! Je vous le demande donc, pouvons-nous avoir encore quelques sympathies pour lui? " A cette question, plusieurs des convives ont crié: " Vive Pie IX, vive l'immortel Pie IX! " Mais une masse d'autres, dont on connaît le vif amour pour les doctrines de l'avenir qu'ils soutiennent, répondirent par un " Non, non, " frénétique. Il y avait en ce moment bien du bronchaha, et plusieurs des convives s'apostrophaient assez vivement, lorsque M. Étienne Parent prit la parole.

L'avenir raconte cette scène de la manière suivante: " M. Lenoir dit-il, fit un discours à l'appui de cette santé. Il y eut quelques réclamations durant son discours; mais M. Parent ayant dit quelques mots, l'accord le plus parfait régna. "

L'avenir ne donne pas à entendre ce que M. Parent dit à cette occasion. Mais on nous dit que Monsieur prit noblement la défense du Souverain-Pontife, qu'il vengea des attaques inconcevables de M. Lenoir. Au nom des catholiques qui nous soutiennent, au nom du clergé catholique qui nous encourage et aux travaux héroïques duquel nous joignons nos humbles efforts pour la défense de la religion et des bons principes, nous sommes heureux de pouvoir lui offrir de sincères remerciements. Ajoutons que plusieurs autres convives appuyèrent M. Parent, et firent voir à MM. de l'avenir qu'on n'attaque pas impunément le chef de l'Eglise catholique, et que, si quelquefois ils peuvent se trouver par hasard en majorité pour vociférer contre Pie IX, chaque fois qu'ils se trouveront au milieu d'eux un homme qui à quelque reste de respect pour le chef de la catholicité, il protestera contre les attaques qu'on pourra y faire contre l'Eglise et ses ministres.

LA PRESSE TORY.

Nous nous sommes efforcés jusqu'ici de faire bien connaître à nos lecteurs le langage et les vues du parti tory, parce qu'il est bon que cette portion de notre population soit appréciée à sa juste valeur. Aujourd'hui nous continuons la même marche, parce qu'il est encore plus important qu'appuyant pour le peuple de savoir ce que l'on dit et ce que l'on mérité.

Nos lecteurs ont pu dernièrement être fort édifiés du langage de M. Adam Ferrie, qui annonçait qu'un certain parti en cette ville a l'intention de masser la nouvelle cavalerie qui est sous les ordres du Capitaine Fortin. Aujourd'hui voilà le *Transcript* qui dit en toutes lettres dans sa feuille du 25 juin: " M. Lafontaine sait à ses dépens ce qu'est le " misérable " parti breton. " Le *Transcript* fait là un curieux aveu et bien volontairement. Personne ne lui demandait d'attribuer à qui de droit la paternité des outrages commis à Montréal depuis le 25 avril. Mais nous supposons qu'il lui est venu un petit remords de conscience, et qu'il s'est dit à part soi qu'il n'est jamais trop tard pour rendre justice à qui de droit. De suite il avoue pompeusement que le " misérable parti breton, " ce qui veut dire les *Tories*, a montré à M. Lafontaine et aux dépens de ce Monsieur ce qu'est ce parti. C'est là de la franchise, c'est là de l'honnêteté; remercions le *Transcript* de ce qu'il a en le courage de faire une semblable admission. Pour nous, prenons-en note; c'est un nouveau document pour l'histoire du pays.

Deux jours avant cet aveu, c'est à dire le 26 juin, le *Transcript* se mettait à écrire un nouvel article (et qui sait combien il en a écrit?) sur le Bill d'Indemnité. Après une colonne de réflexions, d'appréciations, d'avances, notre confrère poursuit de la manière suivante: " Le *Times* dit que si l'on intervient maintenant, ce sera tout simplement supprimer le Parlement Canadien, et prouver que le système constitutionnel donné au Canada est une pure fiction, accordée et retirée d'après le bon plaisir du secrétaire Colonial. Nous le savons, mais à qui la faute? " Ainsi, le *Transcript* et ses amis savent qu'ou demandant maintenant le désaveu du Bill d'Indemnité et le rappel de Lord Elgin, ils demandent tout uniment à la Grande Bretagne de nous ôter notre parlement, de nous priver de nos droits constitutionnels, et de nous renvoyer au bienheureux système du gouvernement militaire et despotique, qui a marqué le commencement du règne de l'Angleterre au Canada. Malgré cela, ils persistent dans leur demande. Leur raison pour en agir ainsi se trouve dans la réponse à la question suivante: " A qui la faute de cela? " Ils répondent que la faute en est à Lord Elgin qui a laissé introduire le Bill d'Indemnité. Nous, nous répondons au nom de la grande majorité de la population

que la faute en est au parti tory, et cela pour les raisons mille et mille fois répétées depuis cinq à six mois. Toutefois, admettant pour un instant que la faute en serait à Lord Elgin et aux Réformistes (ce que nous nions), le patriotisme, dont se vantent si fort le *Transcript* et ses amis, n'aurait-il pas dû les arrêter, et les empêcher de demander à l'Angleterre d'ôter au Canada son gouvernement représentatif? Oui, sans doute; mais notre confrère et ses amis ne réfléchissent plus; ils sont pris d'un cochemar fort violent qui ne leur laisse pas un moment de tranquillité, et qui leur fait voir des ennemis jusque dans les hommes les plus inoffensifs. Cela nous rappelle quelque peu les histoires d'un héros espagnol, dont les hauts faits ne manquent sans doute pas encore de nos jours d'être profondément étudiés dans les réunions de la Ligue.

Le *Morning Courier* est plus violent que le *Transcript* mais il ne lui en cède nullement sur le rapport du patriotisme. Il va même plus loin, car il fait des menaces presque dans chacune de ses feuilles. Dans son numéro du 28 juin, il termine un petit article par ce qui suit: " S'il y a de la violence, ce sera la faute du gouvernement, car nous l'avertissons qu'il y a un pas qu'on ne lui laissera pas faire impunément; et s'il connaissait aussi bien que nous l'esprit du temps, il hésiterait et réfléchirait profondément, avant de se précipiter tête baissée dans une lutte (contest), d'où il ne peut sortir victorieux. "

D'abord, le *Courier* ne dit pas de quelle démarche ou de quel pas il s'agit. Parle-t-il de la Ligue, que le gouvernement empêcherait de se réunir, comme étant une association illégale et révolutionnaire? Parle-t-il des arrestations que les journaux tories disent que le gouvernement va faire, au sujet de l'incendie du parlement, des outrages qui ont été commis depuis, et des complots qui pourraient encore être sur pied? C'est sur quoi le *Courier* ne s'explique pas. Il nous apprend seulement que le gouvernement n'agira pas impunément, et qu'il y aura une lutte qui tournera au désavantage du gouvernement. Ce sont là des menaces, qu'il ne faut pas prendre entièrement au sérieux, mais aussi qu'il ne faut pas oublier; car, comme on l'a dit bien des fois, la prudence est la mère de la sûreté.

Enfin, voilà le *Herald*, qui le *Courier* lui-même accusait dernièrement de versatilité au antérieur de souffler le chaud et le froid, qui après la *Gazette* et ses autres confrères tories, s'empare du sujet de l'annexion, et fait sur cette question des premiers-Montréal la perte de vue. Nous n'avons pas l'intention de nuire notre confrère dans toutes ses considérations, toutes ses espérances, toutes ses craintes. Nous nous contentons d'en traduire le passage suivant, qui indique assez quel chemin le *Herald* a l'intention de suivre: " Ainsi, dit-il, soit à droit soit à tort, il est incontestable que la grande majorité de ce qui au milieu de nous, pense avec indépendance, aspire après l'annexion, comme le remède à un grand nombre de nos difficultés politiques et le grand chemin de la prospérité. "

Nous ne doutons pas que notre confrère du *Herald* n'ait bien pesé ses paroles en traçant ces lignes. Or, comme nous devons croire qu'il se considère comme un homme " qui pense avec indépendance, " il ne doit pas trouver mauvais que, d'après ses paroles, nous le regardions comme aspirant après l'annexion. C'est là la conséquence naturelle de ce qu'il vient de dire lui-même. S'il n'a pas eu pareille intention, ou s'il veut protester contre l'interprétation que nous donnons à ses paroles, qu'il réclame. S'il ne le fait pas (ce à quoi nous nous attendons), notre interprétation restera et sera censée admise par lui.

Quant à la généralisation qu'il fait, nous ne l'admettons pas, par la raison bien simple que nous la croyons incorrecte et contraire aux faits. Mais c'est un sujet dans lequel nous ne croyons pas devoir entrer, ne regardant pas le moment comme opportun, et pensant que ceux qui le traitent comme une question ouverte, montrent qu'ils ont plus de désir d'écrire sur un sujet neuf pour eux, que de prudence, de réflexion, et de patriotisme.

Le *Transcript* de samedi, entre autres choses lumineuses, vient de faire la découverte suivante: " Nous ne doutons nullement que, si l'on pouvait vérifier les chiffres, on ne trouverait que les sujets Canadiens Français de Sa Majesté reçoivent leur due proportion de ce qu'ils contribuent au revenu; et, s'ils ne reçoivent pas d'avantage, ce doit être parce qu'ils sont moins propres à remplir des charges que leurs plus actifs et plus énergiques compatriotes, les Saxons. " Après une pareille tirade, nous défions tout homme de bon sens de s'empêcher de rire... de pitié; car rien n'est plus ridicule que cette prétention du rédacteur du *Transcript*. Cela nous étonne de sa part; on aurait droit à attendre de lui quelque chose de plus judicieux et de moins injuste.

Les journaux du Haut-Canada nous apprennent que S. E. Lord Elgin vient de faire la réponse suivante au secrétaire de la société d'agriculture de l'état de N.-Y., qui l'aurait invité à assister, dans le mois de septembre à l'exhibition annuelle de la société:

" Monsieur:—Je suis bien flatté de l'invitation que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, me priant d'assister à la prochaine exhibition de la société d'agriculture de New-York. Je crains beaucoup, néanmoins, qu'il ne soit pas en mon pouvoir d'en profiter, vu que mes devoirs m'obligent à résider constamment dans les limites de la province du Canada. Je le regrette bien sincèrement, car ce serait un très grand plaisir pour moi d'être témoin de vos progrès agricoles, et de me joindre à la foule de citoyens distingués qui se réunissent en ces occasions.—J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre, etc. (Signé) ELGIN ET KINCAIDINE. "

Le *Morning Courier*, chez lequel les plus grandes extravagances reçoivent une remarquable hospitalité, s'est dans sa feuille de jeudi: " Si les Canadiens Français reçoivent £25,000 (comme salaires), ils ont probablement plus qu'ils n'ont droit d'avoir, si l'on considère d'où provient le revenu. "

C'est avec plaisir que nous voyons, par le *Globe* de Toronto, que le commerce y est très florissant. En 1848, pour le quartier finissant au 5 juillet, les droits de douane y rapportèrent £5,000 cette année, pour le même temps, ces droits de douane sont déjà de £14,000. C'est un indice des plus satisfaisants.